

Gilles Fumey
28 décembre 2006

Autrefois, la terre était ronde, aujourd'hui, le monde est plat

The world is flat de Thomas Friedman, journaliste du *New York Times*, triple prix Pulitzer, est peut-être un message de cette fin d'année au cours de laquelle les Cafés géo ont beaucoup phosphoré sur la mondialisation. C'est une manière de lire ce qui se passe sur notre planète qu'une grille nouvelle tente d'interpréter.

Ce caractère du monde perçu comme « plat » s'applique aux bouleversements nés de la révolution numérique (logiciels, télécommunications, services). Selon Friedman, les frontières géopolitiques et les barrières économiques du protectionnisme ne seraient que des murs de sable face à une marée montante. Les bras de fer politiques existeront toujours mais il semble que **l'économie est entrain de devenir l'une des premières forces qui influence notre vie quotidienne**. Foin de l'utopie des organisations collectives dans un monde qui sera de plus en plus égoïste, dans lequel les individus les mieux formés seront plus puissants que les politiques.

Les Etats-Unis le savent à leurs dépens. On dit beaucoup trop que ce pays est une hyperpuissance. L'illusion a été entretenue après la chute du mur de Berlin où, en pensant bipolaire du temps du communisme, on est passé à « unipolaire ». Alors que les pôles de puissance se sont multipliés. Certes, la puissance étatsunienne est la seule à « prétendre à la globalité » (Baverez), mais de la prétention à la réalité... **A quoi sert-il de cartographier des budgets militaires faramineux pour les Etats-Unis** quand ce même pays est mis en échec en Afghanistan par les seigneurs de la guerre qui harcèlent le gouvernement de Hamid Karzaï ? A quoi sert-il d'annoncer des centaines d'avions de combat, des milliers de soldats en Irak quand on sait qu'un retrait est envisagé à la suite d'une défaite politique cinglante ? Et que dire des effets de manche diplomatiques face à la Corée du Nord ou l'Iran... « Comme le Royaume-Uni dans les années 1920, les Etats-Unis se vivent et sont perçus comme les gendarmes d'un monde dont ils ont, en réalité, perdu la maîtrise » (*id.*).



La future Ice Tower de Panama. Le plus haut gratte-ciel de résidences du monde : 104 étages dont 18 réservés à un casino. Près de 400 appartements dont 70% vendus à des étrangers

Photo : <http://www.skyscraperpage.com>

Le monde « plat » de Friedman s'appliquerait donc, davantage, à l'économie. Les multinationales se développent dans un monde dont elles maîtrisent souvent très bien l'étendue. Elles sont en concurrence avec les organisations terroristes qui, par à-coups, peuvent prospérer aussi sur cette nouvelle qualité du monde. Elles sont fragilisées par des petites firmes, nées sur des campus universitaires et qui, à l'instar de **Google aujourd'hui devenue l'une des grandes capitalisations boursières du monde**, font travailler des centaines de milliers de personnes. Ces ingénieurs et ces chercheurs, ces mathématiciens auraient fait autrefois les choux gras d'une multinationale qui se trouve aujourd'hui mise en concurrence avec une simple petite société, spécialiste des algorithmes qu'est la firme de Larry Page et Sergey Brin...

On a là une autre idée qui fait tourner ce monde plat de Friedman : le monde d'aujourd'hui n'est plus un monde né de l'utopie d'un grand soir libéral ou socialiste. Ce n'est pas celui d'une organisation collective comme l'ont rêvé les chantres de la Banque mondiale et du FMI qu'on appelait au secours quand le feu était dans un appartement du monde. **Le monde plat est un monde égoïste dans lequel les plus intelligents sont les plus à l'aise. Avant même les plus**

puissants. La première étude complète sur la richesse des ménages dans le monde - un indicateur parmi d'autres, mais intéressant pour qualifier la notion d'égoïsme - montre que **la moitié du patrimoine mondial est détenu par 2% de la population** [1]. Mais cette étude, pourtant bien renseignée, ignore la montée en puissance des pétrodollars et l'explosion de la valeur des actifs dans les pays émergents, dont l'Inde et la Chine. Une étude toute destinée à montrer la relativité de la « puissance ».



Le mur israélien en construction (2006)

Photo : <http://www.ongd.lu>

Pour la bataille de l'intelligence, on voudrait nous faire croire que les Etats-Unis mènent le peloton. Au vu de certains chiffres, c'est sans doute vrai aujourd'hui. Mais le réveil étatsunien - et européen - risque d'être difficile quand on aura pris la pleine mesure de ce que la Chine et l'Inde sont entrain de bâtir en matière de formation. **Le monde plat verra circuler l'intelligence aussi rapidement que les capitaux.** Une intelligence qui se renouvelle plus facilement dans les pays jeunes que dans les vieilles nations. C'est pourquoi J.-M Vittori écrit que nous vivons la « désaméricanisation » du monde, « qui ne touche pas le monde, mais la mondialisation elle-même ». Stiglitz a consacré des lignes saignantes [2] sur la manière avec laquelle les firmes tentent d'établir des monopoles sources de rente : « L'efficacité économique exige le libre accès au savoir, les droits de propriété intellectuelle [3] sont conçus pour en restreindre l'usage ». Un constat qui l'amène à demander une gestion publique mondiale des problèmes environnementaux et à prouver que l'État peut accroître l'efficacité économique dans ce monde plat.

Nos manières de penser le politique ne sont pas indifférentes à la manière dont nous pensons l'espace géographique. A la terre ronde des explorateurs du 16e siècle qui faisaient des *tours du monde* (Magellan et les autres) a succédé la vision d'un monde plat qui devient un âpre champ de bataille de firmes transnationales ou une vaste aire de récréation pour les riches. On y élève des murs et des frontières *high tech*, comme celle que conçoit actuellement Boeing et qui doublera le mur au nord du Mexique. **Alors que les pauvres sont empêchés de circuler à terre, les riches prennent l'avion pour s'installer au soleil** : le Panama est saisi par la fièvre bâtisseuse pour satisfaire le *dream* des retraités étatsuniens [4] qui injecteront 20 milliards de dollars dans l'économie locale. Cela étant, certains pays riches s'organisent : en Suisse, le canton du Valais a pris l'initiative d'interdire pour l'année 2007 l'acquisition de biens immobiliers par des étrangers, très nombreux à convoiter la tranquillité de cette région au pied du Mont-Blanc et du Cervin.

Ainsi va le monde plat. Selon un modèle qui n'est plus celui de Galilée, mais plutôt d'un certain Charles Darwin.

Gilles Fumey

A lire sur le site des Cafés géo :

- [La mondialisation est-elle terminée ?](#)

[1] Etude Unu-Wider, 5 décembre 2006. Cette étude entend par patrimoine la somme des biens immobiliers et autres actifs financiers, diminuée des dettes.

[2] J. Stiglitz, *Un autre monde*, Fayard, 2006.

[3] M. Lévy et J.-P. Jouyet, *Rapport sur L'économie de l'immatériel : la croissance de demain*, 4 décembre 2006.

[4] V. Beaufils, *Challenges*, n°52, octobre 2006.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net